

# QUI FAIT QUOI



Michèle Grondin. Photo: Courtoisie

## **Michèle Grondin explore le chemin parcouru depuis la pandémie avec la série « Changer »**

© 22 mai 2024, 06h30 | Article rédigé par Frédérique Brousseau [f](#) [x](#) [in](#) [↗](#)

**Michèle Grondin, productrice depuis 1992 et reconnue pour des projets comme « Quand les pouvoirs s’emmêlent » ainsi que « Yvon Deschamps, l’œuvre d’un homme ... qu’ossa donne ? », partage sa vision sur les changements induits par la pandémie dans la société québécoise. La série « Changer », diffusée sur Savoir média, offre une rétrospective élargie des enjeux qui ont marqué l’ère de la pandémie et qui continuent, encore aujourd’hui, d’être d’actualité.**

## CHANGER : Qu'avons-nous appris de la pandémie? – une série disponible sur Savoir média dès le 29 avril 2024

**CHANGER : Qu'avons-nous appris de la pandémie?, une série en sept épisodes disponible dès le 29 avril 2024 sur Savoir média**

–

Savoir média est heureuse de présenter **Changer**, une série documentaire en sept épisodes qui plonge au cœur des sept sphères de nos vies en transformation depuis la crise de la COVID-19. Que l'on parle de la situation des enfants ou de celle des aînés·es, d'autonomie alimentaire, des villes et des régions, que l'on s'attarde au marché du travail, à la santé mentale ou à la place du virtuel, la série revisite le Québec d'avant la pandémie, en regardant ses impacts humains et sociaux sur le Québec d'aujourd'hui.

**Changer** passe en revue les apprentissages tirés de cette expérience collective. La série sera diffusée **dès le 29 avril, les lundis à 20 h** sur les ondes de **Savoir média**, et offerte sur l'ensemble de ses plateformes numériques.

**Pour découvrir la bande-annonce** (<https://savoir.media/player/385961/trailer?aaat>Type=movie>)

**CHANGER – 7 épisodes x 30 minutes**

Réalisatrice : Yvonne Dufour

Documentariste et productrice : Michèle Grondin

Production : Polar Films / Productions Mi-Lou

### ÉPISODE 1 – Pour les enfants

Pour les enfants, certains effets des obligations d'isolement perdurent aujourd'hui. Aussi, comment faire pour que le Québec ne soit plus le champion des prescriptions données aux moins de 20 ans pour contrer des symptômes de TDAH?

### ÉPISODE 2 – Pour l'autonomie alimentaire

Changer pour l'autonomie alimentaire, est-ce possible? En 2020, l'achat local devient pratiquement une devise québécoise. Des chercheurs et chercheuses expliquent si l'autonomie alimentaire est un mythe ou une possibilité.

### ÉPISODE 3 – Pour les aînés

Des spécialistes lancent un cri d'alarme pour que l'hécatombe de la pandémie ne se reproduise pas. L'épisode revient sur ses causes ainsi que sur les changements à instaurer pour protéger nos aînés·es.

### ÉPISODE 4 – Par le virtuel

La pandémie a laissé des traces, notamment sur la place du virtuel dans la vie de toutes et de tous. Des chercheurs et chercheuses se penchent sur les impacts de ce changement qui affecte notre santé mentale et notre santé sociale.

### ÉPISODE 5 – Pour le territoire

Lorsque la pandémie est arrivée, les villes n'y étaient pas préparées. Les régions ont été prises d'assaut et elles ont dû réagir. Dans cet épisode, le milieu de la recherche vulgarise pourquoi il est nécessaire de réfléchir à l'organisation du territoire.

### ÉPISODE 6 – Pour le travail

La pandémie a accéléré l'intégration du télétravail pour 30 % de la population active. Cet épisode retrace, avec des chercheuses spécialistes dans le domaine, les processus qui ont transformé le milieu de l'emploi.

### ÉPISODE 7 – Pour notre santé mentale

Ayant toutes et tous une santé mentale à protéger, et de la difficulté à trouver les services nécessaires pour le faire, l'épisode retrace les problèmes pré-pandémiques et souligne les actions positives d'aujourd'hui.

### À propos de Savoir média

Entièrement gratuit et sans publicités, Savoir média, qui célèbre son 5e anniversaire cette année, est un organisme sans but lucratif dont la mission est de propulser le savoir et de nourrir les réflexions des citoyen·ne·s sur des enjeux de société. Producteur et diffuseur, sa **plateforme web**, son **application** et sa **chaîne télé** offrent un accès unique à des productions originales qui donnent la parole à des expert·e·s québécois·es reconnu·e·s. Sa plateforme web accueille également différentes séries en balado qui viennent compléter son offre vidéo.

**Sur le web** : [savoir.media](http://www.savoir.media/) (<http://www.savoir.media/>) | [youtube.com/savoirmedia](https://www.youtube.com/savoirmedia) (<https://www.youtube.com/savoirmedia>) | et sur les principales plateformes de balado

**À la télé** : Vidéotron 622 – Bell Télé 152 – Bell Fibe 1147 ou 147 – Shaw 738 – Tekus 712 – Cogeco 47

**Sur l'application** : iOS (<https://apps.apple.com/ca/app/savoir-media/id644689745?l=fr>) | Android (<https://play.google.com/store/apps/details?id=savoirmedia.tv.application>) | Roku (<https://channelstore.roku.com/fr-trie/ta/ta%3B25a554298c2000382824547%3F1a2/savoir-media>)

**Sur les médias sociaux** : Facebook (<https://www.facebook.com/savoir.media/>) | Instagram (<https://www.instagram.com/savoirmedia/>) | TikTok (<https://www.tiktok.com/@savoir.media>)

savoir. média

...

# LEDEVOIR

## Le féminisme sous toutes les latitudes



Photo: Valérien Mazataud Le Devoir L'équipe du film «Quand les pouvoirs s'emmêlent», de gauche à droite: Louisa Déry, Vincent Graton, Yvonne Defour et Michèle Grondin.

### André Lavoie

Publié le 29 sept. 2018

Cinéma

Simone de Beauvoir l'avait prédit, et des figures comme Lise Payette, Françoise David et Micheline Dumont l'ont répété, preuves à l'appui : les luttes des femmes ne sont jamais gagnées ; celles-ci doivent demeurer vigilantes, car les reculs sont possibles, surtout en temps de crise.

Après la projection de presse du documentaire *Quand les pouvoirs s'emmêlent*, dont la sortie est prévue le vendredi 5 octobre, la cinéaste Yvonne Defour ainsi que les productrices Louisa Déry et Michèle Grondin ont reconnu que, pendant longtemps, elles ont mené leur vie, et leur carrière, avec la conviction qu'elles avaient bénéficié des batailles de leurs aînées, et qu'il suffisait d'en récolter les fruits. Pour chacune, à leur façon, à un moment ou à un autre, une prise de conscience fut nécessaire, et ce, bien avant l'arrivée tonitruante du présent locataire de la Maison-Blanche.

Ce sont ces questions, ces doutes, voire ces angoisses, qui sont au cœur de ce grand voyage sur trois continents et dans quatre pays, avec pour guide l'acteur Vincent Graton, figure familière du petit écran, mais aussi personnalité bien campée à gauche, incapable de taire ses opinions, encore moins ses indignations.

## Chemin sinueux

De Tunis à Washington en passant par Paris, pour finalement atterrir à Montréal, le parcours de ce père de quatre enfants (deux filles, deux garçons : la parité !) est ponctué de rencontres avec des militantes, des intellectuelles, des politiciennes, autant de battantes pour la cause des femmes, inquiètes devant les reculs et les attaques causés par cette alliance sournoise entre le religieux (et pas seulement musulman) et le politique.

Le chemin pour assurer l'aboutissement du film fut tout aussi sinueux, selon les productrices : au moins quatre ans à essayer des refus, à se faire dire que « le féminisme, les gens ne veulent pas en entendre parler », souligne Louisa Déry. « En tant que mères, enchaîne Michèle Grondin, on voit les jeunes générations qui ne sentent pas la menace, pensant qu'au Québec, au Canada, nous sommes protégés contre tout ça. » « Il faut se rappeler, poursuit Louisa Déry, que dans les années 1970, dans plusieurs pays arabes, les femmes allaient à l'université... en mini-jupes ! Et elles étaient aussi nombreuses que les hommes. »

Yvonne Defour a joint les rangs quatre ans après les balbutiements de *Quand les pouvoirs s'emmêlent*, elle dont la feuille de route comporte de multiples séries documentaires tournées aux quatre coins du monde (*Marchés sur terre, Partir en famille autrement, Le sexe autour du monde*). « J'ai d'abord apporté mon expérience des tournages à l'étranger, parce que l'on a peu de temps : tu arrives, tu tournes, tu repars... Le projet était d'abord conçu pour donner la parole aux représentants des différentes religions au Québec, mais j'ai vite compris qu'il fallait aller voir ailleurs ce qui se passe, d'autant plus que j'avais déjà tourné dans des pays musulmans comme le Sénégal, le Maroc et la Turquie. Il y a une vérité que l'on n'aurait pu obtenir si nous avions uniquement gardé une perspective nord-américaine. »

## Démarche inclusive

« Voir ailleurs », c'est se retrouver sur le terrain de l'autre, particulièrement de ces femmes, et de ces hommes, qui, en Tunisie par exemple, risquent leur vie au nom du droit des femmes, et de la laïcité. Vincent Graton, à l'écoute, mais n'arborant jamais la posture neutre de l'interviewer, ne masque pas « une certaine vulnérabilité », l'affichant devant la caméra au moment où il livre, à chaud, ses impressions sur toutes ces rencontres. « Je dois avouer que lorsque tu as devant toi deux personnes sous escorte policière, tu regardes où sont les portes ! On sent vite une urgence. »

L'acteur fait une suite de découvertes étonnantes, souvent choquantes, sur des situations qui se déroulent parfois loin de chez nous, parfois dans notre cour, comme aux États-Unis : « Je connaissais puissance de la droite religieuse, mais à ce point-là ? » Pour les productrices, choisir Vincent Graton s'inscrivait dans une démarche « inclusive », montrant un père, qui, comme tous les bons pères, « souhaite le meilleur pour sa fille », mais aussi quelqu'un qui pose sur ces réalités un regard neuf, étonné. « Le spectateur fera avec Vincent le même chemin que Louisa, Yvonne et moi avons fait, soit celui de la découverte du rapprochement du religieux et du politique, catastrophique pour les droits de femmes », conclut Michèle Grondin.

## Vincent Graton, le militant et ses personnages

Bien présent dans le paysage culturel depuis les années 1980, Vincent Graton s'est fait connaître dans plusieurs émissions à succès (*Le parc des Braves, La vie la vie, L'auberge du chien noir*), mais beaucoup voient en lui un fort en gueule, un militant capable de brandir un mégaphone pour se faire entendre (comme à l'époque où il coanimait *Des kiwis et des hommes* !). Celui qui interpelle quotidiennement le premier ministre Justin Trudeau sur Twitter au sujet des paradis fiscaux croit-il que ce militantisme peut nuire à sa crédibilité d'acteur, voire à sa carrière ? « Je suis conscient du danger, concède-t-il. Avec les années, je tape moins fort sur la table, je mets plus d'humour, même si je peux être pris dans le piège de l'image du gars qui jappe. Mon but, c'est de gagner des guerres. Justin Trudeau, je ne l'insulte jamais, mais je lui pose des questions, et je suis ferme. Évidemment, comme militant, il faut être conséquent : pas question d'accepter des publicités pour des banques ou des automobiles. »

# LEDEVOIR

## «Quand les pouvoirs s'emmêlent», documentaire de Yvonne Defour

André Lavoie

Publié le 5 oct. 2018

CRITIQUE

Cinéma



Quatre pays, quatre villes, un seul combat : celui des femmes dans l'espace public, mais aussi la sphère privée. Dans certains coins du monde, celui-ci n'est pas encore gagné, ou sérieusement menacé. C'est ce que démontre *Quand les pouvoirs s'emmêlent*, lorsque le politique et le religieux, qu'il soit catholique ou musulman, décident de sonner le glas, celui des libertés parfois gagnées à l'arraché. La documentariste Yvonne Defour, habituée de parcourir le vaste monde avec sa caméra (*Marchés sur Terre, Le sexe autour du monde*), témoigne de ces luttes en allant à la rencontre de militantes, mais aussi d'hommes épris de justice sociale, accompagnée de l'acteur Vincent Graton, témoin parfois ahuri des régressions qui ont cours à Tunis, à Paris, et à Washington. De retour à la maison, il constate que tout n'est pas idyllique, et que les luttes d'ici trouvent un curieux écho dans celles que l'on découvre ailleurs, le tout sur fond de harcèlement sexuel, de laïcité, de droits reproductifs et de représentation politique aux plus hautes sphères de l'État. Mais à la base s'activent des indignées au discours éloquent, passionné, viscéral, le tout dans une forme dynamique et séduisante. Et certaines figures de proue, particulièrement en Tunisie, le font parfois au péril de leur vie.

Quand les pouvoirs s'emmêlent

★★★ 1/2



# Ceci n'est pas un polar



Photo: K-Films Amérique

**François Lévesque**

Publié le 1er nov. 2014



Ce récit d'un chauffeur de taxi misanthrope qui entame une liaison spontanée avec une passagère mystérieuse emprunte au film noir uniquement pour en mieux détourner les figures et les motifs, avec antihéros se muant en héros, femme fatale se révélant blessée mais franche, et victime s'avérant finalement coupable (en quelque sorte), sans parler du ton qui passe du sombre au lumineux. Roy Dupuis et Christine Beaulieu sont exceptionnels de justesse, leur chimie parvenant à excuser certaines longueurs au mitan. Non, ceci n'est pas un polar, mais c'est un sapré bon film.

MIS À JOUR LE 28 NOV. 2014 | FRANÇOIS LÉVESQUE | ★★★ 1/2

# Films du Québec

LES FILMS DE FICTION QUÉBÉCOIS, DES ORIGINES À NOS JOURS

ACCUEIL / CRITIQUES DES FILMS / [CRITIQUE] CECI N'EST PAS UN POLAR : BANLIEUE BLUES

## [Critique] Ceci n'est pas un polar : banlieue blues

*Malgré une seconde partie beaucoup trop didactique, Ceci n'est pas un polar propose une histoire d'amour moderne dense et glauque qui mérite le détour. Construite sur la grisaille et l'espoir, cette première réalisation de Patrick Gazé possède suffisamment de qualités pour que l'on espère une suite.*

Par : Charles-Henri Ramond  
Publication : 31 octobre 2014  
Mise à jour : 30 octobre 2014,  
22:12  
© 2890

Mots clés

[Ceci n'est pas un polar](#)

Partager:



### Les notes :

- ★★★★★ Excellent
- ★★★★ Très bon
- ★★★ Bon
- ★★ Moyen
- ★ Mauvais



Christine Beaulieu dans le film Ceci n'est pas un polar (Patrick Gazé, 2014 – dist. K-Films)

Un taxi. L'endroit idéal pour faire des rencontres. André, origines polonaises, chauffeur. Marianne, brunette obscure, en pleurs. Leur rencontre est fortuite, leur première baise est hésitante. Le renfermement de l'un entre en collision avec le mutisme de l'autre. Dans **Ceci n'est pas un polar**, ce qui frappe dès les premières scènes c'est l'habileté déployée par Patrick Gazé pour dépeindre ces deux solitudes urbaines sans tomber dans l'excès de pathos et en gardant ses distances avec des personnages qui, au départ, ne nous sont pas plus sympathiques qu'il ne faut.

D'André nous aurons le loisir de découvrir que derrière cette gueule d'amour se cache un être seul marqué par une séparation douloureuse et des relations plus que tordues avec son fils qu'il ne voit guère plus. Il est maladroit, peu à l'aise avec les technologies (il ne sait pas qu'un cellulaire ça peut aussi prendre des photos!), presque brutal dans ses relations. Et ce ne sont pas sa sœur mourante ou sa chatte attentive mais jalouse qui le rendent plus attachant pour autant.

De Marianne nous ne saurons rien. Une chevelure brune qui cache une blessure intérieure, un présent aussi obscur que le passé. Nous aurons bien droit à quelques confidences sur l'oreiller, mais la relation qui se développe entre eux en reste au stade de l'interrogation sans réponse.

Gazé l'a compris, le mystère est le moteur de son histoire. Un mystère encore plus prenant qu'il est plongé dans un réel tout ce qu'il y a de plus blafard. L'automne et les rues mornes de St-Michel, un quartier montréalais pourtant très évocateur de la solitude urbaine, mais peu utilisé par le cinéma québécois, font le travail. Comme c'était déjà le cas dans *Snow & Ashes*, *The Girl In The White Coat* ou *Exil*, la direction photo sans fard de Jean-François Lord supporte de fort belle manière l'importance de cet univers glauque. Les intérieurs ordinaires particulièrement crédibles renforcent la sensation d'isolement et de simplicité des personnages, en particulier l'appartement d'André, aux meubles de mélamine et au prélat *vintage*. Au milieu de cet ambiance morose, Gazé essaye de mettre un peu d'humanité dans les personnages secondaires (la sœur, le collègue Auguste) pour dédramatiser et donner matière à respirer un peu.

***Ceci n'est pas un polar*** est vieux d'une heure et nous a livré jusque là une prenante histoire d'un amour à sens unique, enveloppé d'une épaisse couche de mystère. Puis progressivement, le film délaisse l'évolution de son couple, comme s'il était arrivé dans un cul-de-sac. Gazé fait faire la bascule à son scénario et nous transporte par la même occasion dans un univers un peu plus pragmatique, qui, bien que proche du cheminement initiatique, n'évite pas les tournures presque rocambolesques. Car André veut savoir. Le présent, le passé, tout ce qui a rendu Marianne aussi sombre. Et si l'histoire d'amour continue à avancer, c'est bel et bien la recherche de la vérité – et incidemment la recherche de soi – qui mène le bal.

Les flics entrent dans la danse, les indices se révèlent et les conclusions se dévoilent. Même s'il se fait moins crédible et malheureusement beaucoup trop explicatif, le film ne perd pas pour autant tout son intérêt. Mais il faut bien reconnaître que l'on aurait aimé le voir évoluer moins artificiellement ce couple improbable, adroitement filmé par la caméra à l'épaule d'un ami de connivence ou d'un intrus indésirable. Car ce changement de registre n'est pas sans défauts, loin de là. Plusieurs détails dénotent. Les informations confidentielles révélées par un flic qui risque de perdre sa job, on n'y croit guère ; les flashbacks sont inutiles de même que les aveux laissés sur un dictaphone à cassettes. Tout cela paraît trop simple, trop limpide pour un film qui avait mis tant d'efforts à laisser planer l'ombre et le doute. « Ben voilà, tu sais toute » dira Marianne à André. On n'en demandait pas tant.

Restera alors à finir l'histoire de cette rencontre sur une note positive pour mettre définitivement la hache dans l'ambiguïté et donner à ce qui s'était avéré jusque là un thriller psychologique de grande qualité une tournure beaucoup plus ordinaire. Dommage. Malgré tout, **Ceci n'est pas un polar** mérite le détour, ne serait-ce que pour savourer cet idylle moderne, faite de grisaille et d'espoir. Avec ce premier essai, Patrick Gazé signe un film surprenant qui possède suffisamment de qualités pour que l'on espère une suite..

**Ceci n'est pas un polar** – thriller psychologique – Québec, 2014, 1h59 – un chauffeur de taxi montréalais s'éprend d'une jeune femme ténébreuse qui cache un lourd secret. Il mènera enquête pour découvrir la personnalité de cette femme mystérieuse – **Avec:** Roy Dupuis, Christine Beaulieu, Roc Lafortune – **Scénario et réalisation:** Patrick Gazé – **Production:** Michèle Grondin, Louisa Déry – **Distribution:** K-Films Amérique

Ma note: ★★☆☆☆

# ***Le blues d'la métropole*, un spectacle total qui nous ressemble**



PHOTO: BERNARD BRAULT, LA PRESSE

**Grand soir de première, mercredi au Saint-Denis. Le tout-Montréal artistique et sportif, de Gregory Charles à Yvon Lambert, était venu voir ce fameux *Blues d'la métropole* imaginé et écrit par des inconnus et produit - avant l'implication du géant evenko - par une petite boîte qui s'y connaît surtout en télé.**

**ALAIN DE REPENTIGNY**

LA PRESSE

Toute la «gang» des Beau Dommage était évidemment aux premières loges et on les soupçonne d'avoir eu des frissons en voyant renaître leurs chansons de si belle façon plus de 30 ans après leur création. L'exercice était périlleux : comment célébrer la musique de ce groupe, si foncièrement montréalaise fut-elle, tout en bâtissant une histoire qui se tienne sans plaquer littéralement son déroulement sur des textes de chansons qui n'ont souvent en commun que leurs auteurs? Ce défi, le metteur en scène Serge Denoncourt, les artisans et la troupe de danseurs et d'acteurs-chanteurs du *Blues d'la métropole* l'ont brillamment relevé en créant quarante-cinq numéros musicaux qui s'emboîtent l'un dans l'autre tels les morceaux d'un puzzle pour constituer la trame narrative du spectacle.

En début de soirée, Denoncourt a lancé un avertissement : interdit de bouder son plaisir! Le public d'invités a compris le message. On va au *Blues de la métropole* comme on irait à l'opéra où à une comédie musicale de Broadway : en laissant son esprit cartésien au vestiaire, en ne s'attardant pas indûment aux chassés-croisés de ces couples de jeunes Montréalais pour mieux se laisser emporter par le pur plaisir d'un spectacle total qui nous ressemble.

Contrairement à *Mamma Mia!*, dont l'intérêt premier était de deviner à l'avance lequel des succès d'ABBA on allait chanter, *Le blues d'la métropole* a plusieurs atouts en plus des chansons que l'on a confiées aux mains expertes du directeur musical Christian Péloquin, un proche de la famille Beau Dommage. Des chansons qui ne survivraient pas à cette transposition théâtrale si ses concepteurs n'avaient pas compris toute l'importance des harmonies vocales magnifiquement rendues par la troupe.

La distribution, aussi bien les sept acteurs-chanteurs que les danseurs dirigés par Nico Archambault, inculque un dynamisme essentiel à cette production, malgré l'évidente nervosité du soir de première. Au premier chef, le vétéran Normand D'amour, suave dans son rôle d'ancien espoir du hockey converti en propriétaire de taverne, la combative Pascale Montreuil et Sophie Tremblay dont la très vamp Marie-Chantale semble sortie tout droit de l'imagination de Luc Plamondon.

Il faut aussi parler des décors qui se transforment sous nos yeux, des rues et ruelles de Villeray à une forêt de bouleaux en passant par le Chinatown sous la neige, un numéro qui a été presque aussi applaudi que celui de Ginette-qui-danse-dans-son-cerceau en première partie. Ces décors sont enrichis par des projections qui transforment les murs de briques en hangars de tôle et en gratte-ciel ou qui font défiler sur l'écran central des images de la dynastie du Canadien de 1976 ou encore de l'Expo 67.

Mais ce *Blues d'la métropole* transcende la nostalgie bête. J'ai même l'impression qu'il donnera encore plus le goût de redécouvrir la musique de Beau Dommage que n'importe quelle réédition de CD ou résurrection ponctuelle du groupe à la télé. Le bouche-à-oreille fait déjà son effet et il faut s'attendre à ce que d'autres supplémentaires s'ajoutent rapidement.

LE BLUES D'LA MÉTROPOLÉ, AU THÉÂTRE SAINT-DENIS, JUSQU'AU 2 MAI.